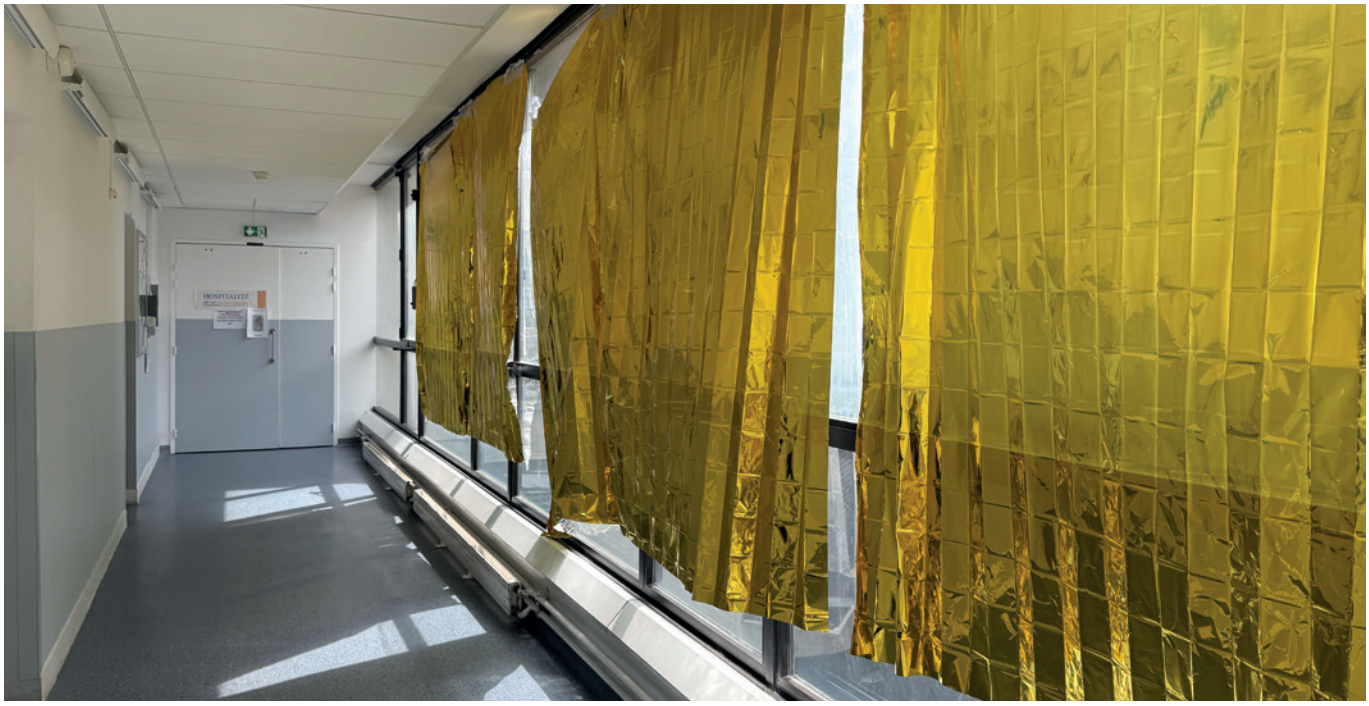
apur

ÉPISODES CANICULAIRES ET SURMORTALITÉ DANS LE GRAND PARIS

ÉTÉ 2026 / ÉTÉ 2003



© DR

47 %

de hausse des décès en juin 2026, par rapport à la moyenne observée le même mois en 2023-2025

L'été 2026 a été marqué par plusieurs épisodes de canicule, les départements de la métropole du Grand Paris ont été placés en vigilance rouge à deux reprises le 21 juin et le 11 juillet. Sur les trois mois d'été, près de 11 650 personnes vivant dans un de ces départements sont décédées tous motifs confondus, une mortalité en hausse par rapport à la même période en 2023-2025 (+ 21 %).

C'est au cours du mois de juin que l'excédent de mortalité a été le plus élevé (+ 47 % contre + 12 % en juillet et + 3 % en août) en lien avec de plus fortes chaleurs installées dans la durée. Paris est le département qui enregistre le plus fort excédent de décès. À l'exception des moins de 25 ans, toutes les classes d'âge sont touchées par la hausse du nombre de décès sur la période. Les décès à domicile ont connu la plus forte évolution.

L'analyse se fonde sur les données de décès quotidiens enregistrés selon le département de résidence des défunts, diffusées par l'Insee. Ces données, qui remontent des mairies, couvrent l'ensemble des décès intervenus quelles que soient leurs causes et ne permettent pas d'identifier directement ceux imputables aux épisodes de forte chaleur. La comparaison de l'évolution quotidienne des décès avec la moyenne enregistrée

aux mêmes dates entre 2023 et 2025 permet toutefois de disposer de premiers éléments d'appréciation de l'impact des épisodes de chaleur de l'été 2026 sur la mortalité observée.
Cette note présente une analyse de ces données arrêtées au 31 août 2026[1], à l'échelle des départements qui composent la métropole du Grand Paris[2], avec un focus particulier sur le mois de juin 2026.

Une hausse marquée du nombre de décès en juin 2026

Entre juin et août 2026, 11 649 personnes résidant à Paris ou dans l'un des trois départements de la petite couronne sont décédées. Ces décès représentent 55 % de l'ensemble des décès survenus en Île-de-France au cours de la période, soit plus de la moitié des 21 047 décès enregistrés dans la région.
La répartition des décès par département est globalement corrélée au poids démographique de chacun d'entre eux au sein de la région. On observe toutefois une surreprésentation des décès enregistrés à Paris, qui concentre 34 % des défunts pour 30 % de la population de l'ensemble formé par Paris et les trois départements de petite couronne. À l'inverse, la part des défunts résidant dans le département de la Seine-Saint-Denis est relativement plus faible, en comparaison de ce que représente la population de ce département (21 % contre 25 %), en lien avec la structure par âge des départements.

Entre le 1er juin et le 31 août 2026, les départements de la métropole du Grand Paris ont enregistré une moyenne de 127 décès par jour. Deux décès sur cinq (41 %) sont survenus en juin 2026, avec en moyenne 158 décès par jour, contre 116 au mois de juillet et 107 au mois d'août.

Le nombre de décès journaliers a fortement augmenté à partir du 22 juin atteignant un pic de mortalité le 26 juin, avec 515 décès enregistrés sur cette seule journée. Cette forte hausse intervient dans le contexte de l'épisode de fortes chaleurs ayant conduit Météo-France à placer plusieurs départements franciliens en vigilance rouge « canicule extrême » à compter du 21 juin et jusqu'au 27 juin 2026. Les effets de la canicule peuvent se prolonger plusieurs jours après la fin des fortes chaleurs, avec des décès survenant de façon différée en raison de décompensations liées notamment à la déshydratation, à une fatigue importante ou à l'aggravation de maladies.
En juillet, malgré une vigilance rouge canicule du 11 au 14 juillet, le nombre de décès journaliers a progressivement diminué pour se rapprocher à partir du 17 juillet de la moyenne observée sur la même période entre 2023 et 2025.

Une première vague de canicule plus chaude et plus durable

En croisant le nombre de décès journaliers avec les températures observées et niveaux de vigilance canicule établis

*Le nombre de décès journaliers a fortement augmenté à partir du 22 juin atteignant un pic de mortalité le 26 juin, avec plus de **500** décès enregistrés sur cette journée.*

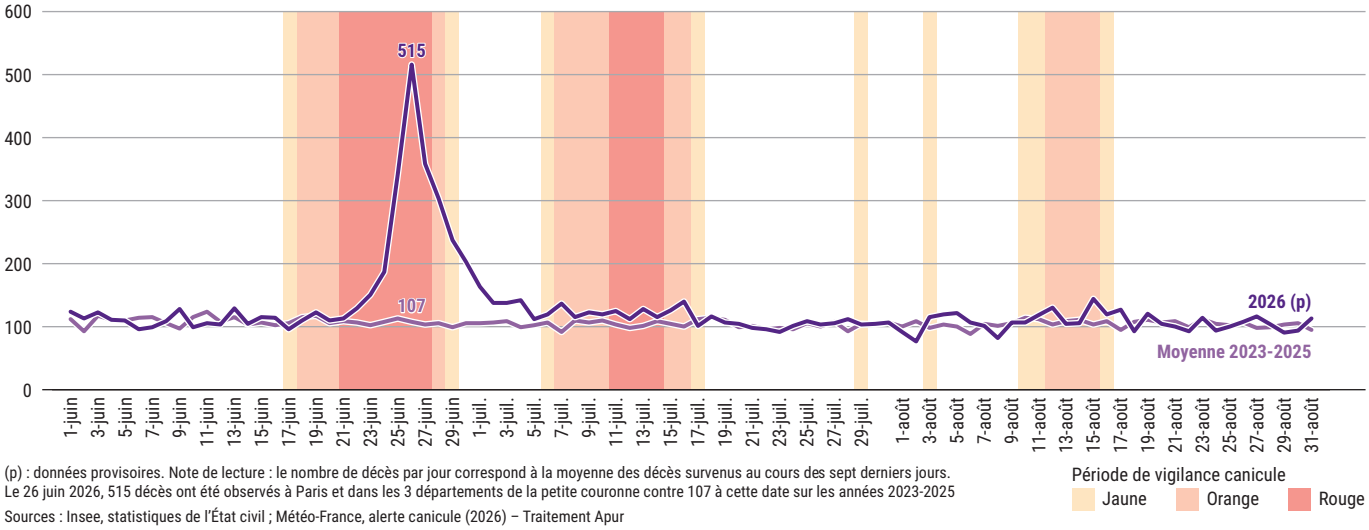
NOMBRE ET RÉPARTITION DES DÉCÈS SURVENUS ENTRE JUIN ET AOÛT 2026, COMPARÉS À LA RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT

	2026				Répartition des décès entre juin et août 2026	Répartition de la population au 1er janvier 2023
	Juin	Juillet	Août	Ensemble		
Paris	1 732	1 196	1 082	4 010	34 %	30 %
Hauts-de-Seine	1 096	839	828	2 763	24 %	24 %
Seine-Saint-Denis	998	776	699	2 473	21 %	25 %
Val-de-Marne	921	784	698	2 403	21 %	21 %
Métropole du Grand Paris (Paris et petite couronne)	**4 747**	**3 595**	**3 307**	**11 649**	**100 %**	**100 %**

Source : Insee, statistiques de l'État civil, RP 2023 — Traitement Apur

1 — Pour plus de détails, se référer à l'encadré méthodologique p. 8.
2 – Les données relatives aux décès enregistrés en 2026 sont disponibles à l'échelle départementale, qui constitue le niveau géographique le plus fin disponible. Dans cette note, le périmètre de la métropole du Grand Paris comprend Paris et les trois départements de la petite couronne.
3 – Selon Santé publique France, à compter du 21 juin et jusqu'au 27 juin tous les départements d'Île-de-France ont été placés en vigilance rouge canicule ainsi que 64 autres départements de France hexagonale, soit 77 % de la population.

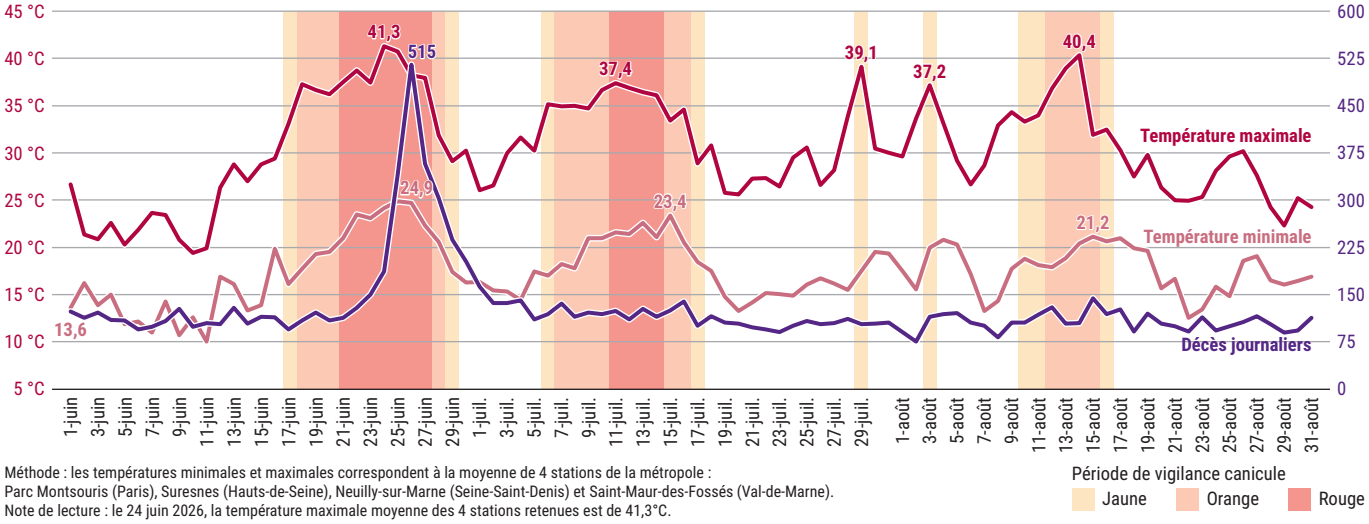
NOMBRE DE DÉCÈS JOURNALIERS À PARIS ET DANS LES DÉPARTEMENTS DE LA PETITE COURONNE



(p) : données provisoires. Note de lecture : le nombre de décès par jour correspond à la moyenne des décès survenus au cours des sept derniers jours. Le 26 juin 2026, 515 décès ont été observés à Paris et dans les 3 départements de la petite couronne contre 107 à cette date sur les années 2023-2025

Sources : Insee, statistiques de l'État civil ; Météo-France, alerte canicule (2026) – Traitement Apur

DONNÉES CLIMATIQUES (températures minimale et maximale, alerte canicule Météo-France) CROISÉES AVEC LE NOMBRE DE DÉCÈS JOURNALIERS À PARIS ET DANS LES DÉPARTEMENTS DE LA PETITE COURONNE



Méthode : les températures minimales et maximales correspondent à la moyenne de 4 stations de la métropole : Parc Montsouris (Paris), Suresnes (Hauts-de-Seine), Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) et Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).
Note de lecture : le 24 juin 2026, la température maximale moyenne des 4 stations retenues est de 41,3°C.

Sources : Météo-France, données climatologiques quotidiennes et alerte canicule (2026) ; Insee, statistiques de l'État civil – Traitement Apur

par Météo France, l'analyse comparative des deux vagues de chaleur de fin juin et mi-juillet 2026 permet d'identifier des différences.

Ces épisodes caniculaires se sont traduits par des périodes de vigilance rouge MétéoFrance : 7 jours en juin et 4 jours en juillet[3]. L'analyse de l'évolution des températures mesurées lors de ces deux épisodes montre des écarts d'intensité et de durée.

Lors de la première vague de canicule de juin où l'excédent de décès est marqué, la température maximale moyenne atteint 41,3 °C (le 24 juin), et la température minimale moyenne 24,9 °C (le 25 juin). En juillet, la température maximale observée est moins élevée, elle atteint 37,4 °C (le 11 juillet), de même que la minimale (23,4 °C le 15 juillet). La durée des deux épisodes montre également un écart, avec en juin 7 journées ayant franchi la température maximale de juillet (37,4 °C) et 4 jours ayant dépassé la température minimale la plus élevée de juillet (23,4 °C).

Les différences de niveau de températures et la durée des épisodes de chaleur peuvent expliquer les écarts de mortalités observés entre ces deux périodes.

Au regard de ces éléments, l'analyse de la surmortalité présentée ci-après porte principalement sur le mois de juin 2026, au cours duquel la hausse des décès a été la plus forte.

Un excédent de décès concentré à Paris et dans les départements de petite couronne

En Île-de-France, le nombre de décès augmente de 37 % en juin 2026 par rapport à la moyenne enregistrée entre 2023 et 2025, représentant environ 2 200 décès supplémentaires. Parmi les régions de France métropolitaine, l'Île-de-France enregistre la plus forte hausse du nombre de décès entre les deux périodes, devant le Centre-Val de Loire et les Pays de la Loire, qui enregistrent une progression respective de 25 % et 23 % (contre + 12 % en France métropolitaine).

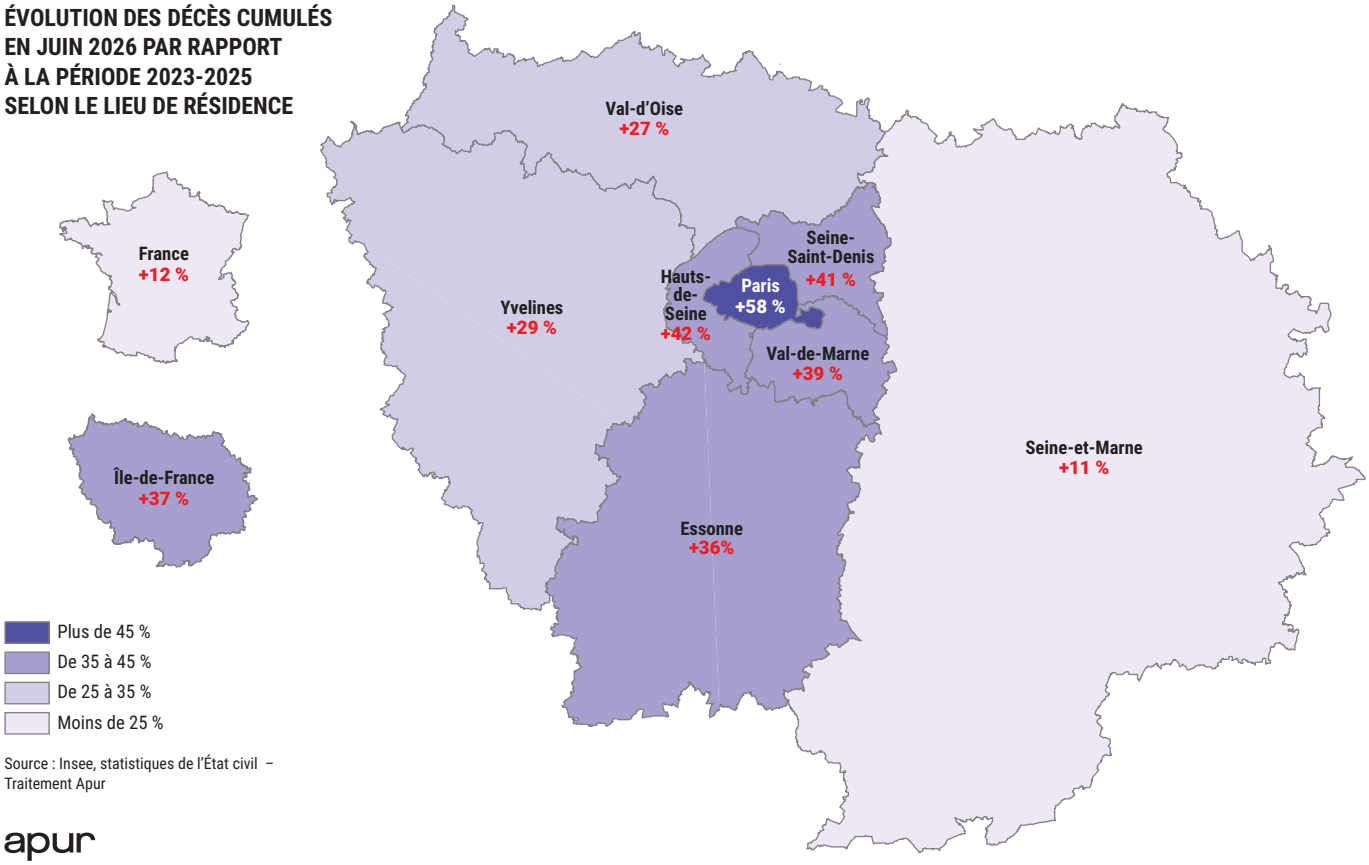
Les départements de la métropole du Grand Paris sont particulièrement touchés par cet excédent de décès et enregistrent une hausse de 47 %, correspondant à plus de 1 500 décès supplémentaires en juin 2026. Ces décès supplémentaires représentent 68 % de l'excédent de mortalité observé à l'échelle de l'Île-de-France.

Paris est le département de France métropolitaine qui enregistre l'excédent de décès le plus élevé, avec + 58 % en juin 2026 par rapport à la moyenne du mois de juin des années 2023-2025, soit 634 décès supplémentaires. Il est suivi des départements des Hauts-de-Seine et de la Seine-Saint-Denis qui présentent une évolution assez proche, avec respectivement une augmentation de 42 % et 41 % de la mortalité, soit près de 300 décès supplémentaires dans chacun de ces départements. Le Val-de-Marne suit une tendance similaire, avec une hausse de 39 %, se classant au 5e rang des départements de France métropolitaine les plus touchés (+ 259 décès supplémentaires). Cette surmortalité est plus importante que pour les départements de grande couronne.

Les départements de la métropole du Grand Paris et Paris au premier rang sont particulièrement exposés à l'effet d'îlot de chaleur urbain, car ils combinent une forte densité urbaine, une part importante de surfaces minérales et de faible part de végétation dans certains secteurs. Cela accentue les températures, notamment la nuit, aggravant l'exposition des populations aux fortes chaleurs et leurs conséquences sur la santé. La métropole du Grand Paris accueille par ailleurs des populations socialement plus vulnérables et davantage exposées au risque de décès prématuré, pouvant conduire à un surcroît de mortalité lors de périodes de crises majeures. Cela a pu être observé lors de la canicule du mois d'août 2003 ainsi que lors de la crise sanitaire liée au Covid-19[4]. Cette vulnérabilité peut être renforcée par les conditions de logement, s'agissant de logements mal isolés, sur-occupés ou particulièrement exposés à la chaleur.

4 – L'Île-de-France particulièrement touchée par le surcroît de mortalité en 2020 lié à la Covid-19 | Apur

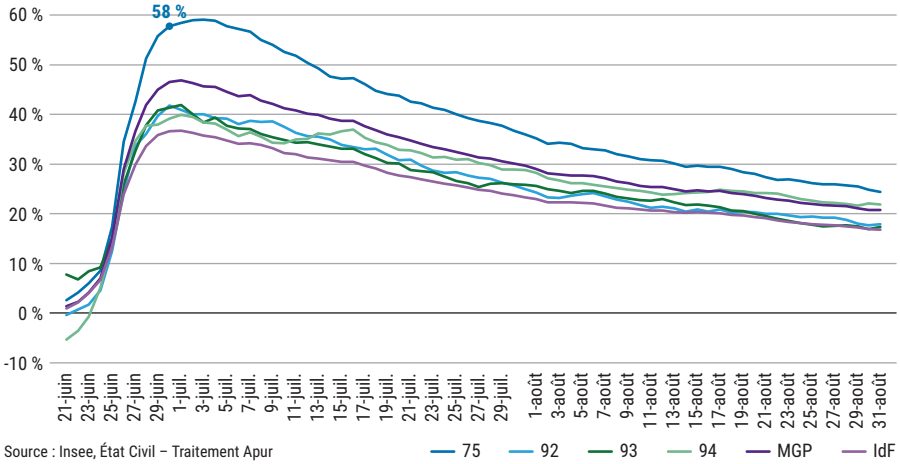
ÉVOLUTION DES DÉCÈS CUMULÉS EN JUIN 2026 PAR RAPPORT À LA PÉRIODE 2023-2025 SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE



Source : Insee, statistiques de l'État civil – Traitement Apur

apur

ÉVOLUTION DES DÉCÈS CUMULÉS À PARTIR DU 1er JUIN 2026 RAPPORTÉS AUX DÉCÈS CUMULÉS SUR LA MÊME PÉRIODE 2023-2025 PAR DÉPARTEMENT DE RÉSIDENCE



Source : Insee, État Civil – Traitement Apur

Note de lecture : au 30 juin 2026, Paris enregistre sur la période écoulée depuis le 1er juin une surmortalité de +58 % en comparaison à la même période sur les années 2023 à 2025.

La hausse du nombre de décès touche tous les âges à l'exception des plus jeunes

Les décès enregistrés concernent majoritairement les populations les plus âgées. Parmi les décès survenus en juin 2026 dans les départements de la métropole du Grand Paris, deux sur cinq concernent une personne âgée de 85 ans ou plus (41 %) et moins d'un sur cinq de moins de 65 ans (19 %). Le département de la Seine-Saint-Denis se démarque avec une part plus élevée de défunts âgés de moins de 65 ans (24 %). Ces répartitions par âge sont comparables à celles observées en moyenne au cours des mois de juin 2023 à 2025.

Toutefois, à l'échelle des quatre départements de la métropole du Grand Paris, **la comparaison du mois de juin 2026 avec la moyenne observée en juin 2023-2025 met en évidence une hausse de la mortalité touchant l'ensemble des tranches d'âge, à l'exception des moins de 25 ans**, à l'instar des tendances observées à l'échelle régionale et nationale[5]. L'excédent de décès est particulièrement marqué chez **les personnes âgées de 50 à 64 ans, avec une hausse de 60 %, contre 47 % en moyenne toutes classes d'âge confondues**. Sur cette période, 614 décès ont été enregistrés dans cette tranche d'âge, contre 384 en moyenne au mois de juin sur la période 2023-2025. À l'inverse, bien que les personnes âgées de 85 ans ou plus représentent le plus grand nombre de décès (1 952 en juin 2026), leur mortalité a progressé moins fortement que la moyenne, avec une hausse de 44 % sur la période (+ 594 décès).

5 – Synthèse nationale relative à l'excès de mortalité toutes causes observé durant l'épisode de canicule du 17 juin au 2 juillet 2026, Santé publique France

NOMBRE DE DÉCÈS CUMULÉS MOYEN EN JUIN 2026 PAR DÉPARTEMENT DE RÉSIDENCE ET PAR TRANCHE D'ÂGE

	Total	Dont :					
		De 0 à 24 ans	De 25 à 49 ans	De 50 à 64 ans	De 65 à 74 ans	De 75 à 84 ans	85 ans ou plus
Paris	**1 732**	10	87	213	271	435	716
Hauts-de-Seine	**1 096**	12	31	116	165	250	522
Seine-Saint-Denis	**998**	18	60	157	176	252	335
Val-de-Marne	**921**	10	43	128	151	210	379
MGP département	**4 747**	50	221	614	763	1 147	1 952
Île-de-France	**8 232**	114	349	1 069	1 264	2 079	3 357
France métropolitaine	**52 487**	460	1 811	5 457	8 176	13 209	23 374

Source : Insee, statistiques de l'État civil — Traitement Apur

ÉVOLUTION DES DÉCÈS CUMULÉS EN JUIN 2026 RAPPORTÉS AUX DÉCÈS CUMULÉS MOYEN DE JUIN DES ANNÉES 2023-2025 PAR DÉPARTEMENT ET PAR TRANCHE D'ÂGE

	Total	Dont :					
		De 0 à 24 ans	De 25 à 49 ans	De 50 à 64 ans	De 65 à 74 ans	De 75 à 84 ans	85 ans ou plus
Paris	**+ 58 %**	-17 %	+ 85 %	+ 85 %	+ 62 %	+ 59 %	+ 48 %
Hauts-de-Seine	**+ 42 %**	0 %	-6 %	+ 49 %	+ 47 %	+ 37 %	+ 47 %
Seine-Saint-Denis	**+ 41 %**	-4 %	+ 45 %	+ 44 %	+ 30 %	+ 49 %	+ 44 %
Val-de-Marne	**+ 39 %**	-17 %	+ 36 %	+ 57 %	+ 54 %	+ 39 %	+ 32 %
MGP département	**+ 47 %**	-9 %	+ 44 %	+ 60 %	+ 49 %	+ 48 %	+ 44 %
Île-de-France	**+ 37 %**	+ 18 %	+ 31 %	+ 50 %	+ 32 %	+ 45 %	+ 31 %
France métropolitaine	**+ 12 %**	-3 %	+ 15 %	+ 12 %	+ 10 %	+ 19 %	+ 8 %

Note de lecture : en juin 2026, 39 % de décès supplémentaires ont été observés dans le Val-de-Marne en comparaison avec la même période en 2023-2025. Source : Insee, statistiques de l'État civil — Traitement Apur

Ces tendances s'observent dans chacun des départements de la métropole du Grand Paris. Elles doivent toutefois être mises en regard du nombre de décès plus faible dans les classes d'âge les plus jeunes. Paris se distingue par un excédent de mortalité particulièrement marqué chez les adultes d'âge relativement jeune. Le nombre de décès chez les 25-49 ans et les 50-64 ans a ainsi particulièrement augmenté par rapport à la moyenne observée sur la même période entre 2023 et 2025. En juin 2026, 87 décès ont été enregistrés chez les 25-49 ans, contre 47 en moyenne sur les mois de juin 2023-2025, soit 40 décès supplémentaires (+ 85 %). Chez les 50-64 ans, 213 décès ont été enregistrés, contre 115 en 2023-2025, soit 98 décès supplémentaires (+ 85 %).

NOMBRE DE DÉCÈS CUMULÉS EN JUIN 2026 PAR DÉPARTEMENT DE RÉSIDENCE ET PAR LIEU DE DÉCÈS

	Total	Dont :				
		Établissement de santé	Domicile	Ehpad, maison de retraite	Voie ou lieu public	Autre lieu ou lieu inconnu
Paris	**1 732**	767	759	128	27	51
Hauts-de-Seine	**1 096**	514	441	101	14	26
Seine-Saint-Denis	**998**	512	372	55	25	34
Val-de-Marne	**921**	467	350	75	11	18
MGP département	**4 747**	2 260	1 922	359	77	129
Île-de-France	**8 232**	4 075	3 005	786	136	230
France métropolitaine	**52 487**	27 049	16 168	7 567	770	933

Source : Insee, statistiques de l'État civil — Traitement Apur

ÉVOLUTION DES DÉCÈS CUMULÉS EN JUIN 2026 RAPPORTÉS AUX DÉCÈS CUMULÉS MOYEN DE JUIN 2024 ET 2025 PAR DÉPARTEMENT ET PAR LIEU DE DÉCÈS

	Total	Dont :				
		Établissement de santé	Domicile	Ehpad, maison de retraite	Voie ou lieu public	Autre lieu ou lieu inconnu
Paris	**+ 57 %**	+ 13 %	+ 171 %	+ 22 %	+ 64 %	+ 122 %
Hauts-de-Seine	**+ 38 %**	+ 10 %	+ 127 %	+ 5 %	+ 22 %	+ 8 %
Seine-Saint-Denis	**+ 40 %**	+ 12 %	+ 108 %	+ 26 %	+ 85 %	+ 84 %
Val-de-Marne	**+ 39 %**	+ 10 %	+ 119 %	+ 27 %	+ 83 %	+ 16 %
MGP département	**+ 45 %**	+ 12 %	+ 137 %	+ 18 %	+ 62 %	+ 59 %
Île-de-France	**+ 35 %**	+ 9 %	+ 111 %	+ 12 %	+ 50 %	+ 53 %
France métropolitaine	**+ 11 %**	+ 7 %	+ 23 %	+ 3 %	+ 13 %	+ 7 %

Note de lecture : en juin 2026, 45 % de décès supplémentaires ont été observés dans les départements de la métropole du Grand Paris en comparaison à la même période sur les années 2024 et 2025. Source : Insee, statistiques de l'État civil — Traitement Apur

Un excès de décès plus élevé à domicile

Parmi les décès enregistrés au cours des mois de juin dans les départements de la métropole du Grand Paris, 2 260 ont eu lieu dans un établissement de santé (48 %), 1 922 à domicile (40 %), 359 dans un Ehpad ou une maison de retraite (8 %), 77 dans un lieu public (2 %) et 129 dans un autre lieu ou un lieu indéterminé (3 %). Par rapport à la moyenne observée en juin 2024 et 2025[6], la part des décès survenus à domicile est nettement plus élevée en juin 2026, tandis que celle des décès en établissement de santé est plus faible. À titre de comparaison, les décès à domicile représentaient en moyenne 25 % des décès en juin 2024 et 2025, contre 62 % pour ceux survenus en établissement de santé.

Par rapport au nombre moyen de décès enregistrés en juin 2024 et 2025, les décès survenus à domicile ont enregistré l'augmentation la plus élevée : + 137 % (+ 1 109 décès), contre + 12 % dans les établissements de santé (+ 236) et + 18 % dans les Ehpad ou maisons de retraite (+ 55 décès). Cette évolution peut notamment s'expliquer par les conditions de logement particulièrement défavorables, accentuant l'exposition aux fortes chaleurs, en particulier les logements mal isolés, très exposés ou sur-occupés, mais également l'isolement de certaines personnes dans leur logement, limitant la possibilité de bénéficier d'un soutien en cas de fortes chaleurs.
Les décès enregistrés sur la voie ou dans un lieu public ont également fortement augmenté (+ 62 %) même si l'effectif demeure faible (77 décès en juin 2026 contre 48 décès en juin 2024-2025), soulignant la vulnérabilité de certains publics tels que les personnes sans-abri et les travailleurs travaillant en extérieur.

Les décès survenus à domicile augmentent de façon importante dans tous les départements de la métropole du Grand Paris mais c'est à Paris que l'augmentation est la plus forte, avec une hausse de 171 % entre les deux périodes, correspondant à 478 décès supplémentaires.

6 – Dans cette partie, l'excédent des décès selon le lieu de décès en juin 2026 est comparé à la moyenne observée en juin 2024 et 2025, en raison de l'indisponibilité de cette information en 2023.

Ces chiffres pourront être revus à la hausse lors des prochains mois. En effet, ces données sont à considérer comme *a minima* : l'intégralité des bulletins de décès pour juin 2026 n'ont pas tous pas été remontés dans les données présentées.

Une vague de canicule comparable à celle de 2003, avec des effets moindres en matière de surmortalité

La comparaison des données de température des vagues de canicule d'août 2003 et de juin 2026 permet de mesurer les similitudes et différences entre ces deux périodes. En mettant en regard les températures observées dans les principales stations météo de Paris et de la petite couronne sur ces deux épisodes, il ressort que l'intensité de ces vagues de chaleur sur ce périmètre était relativement proche.

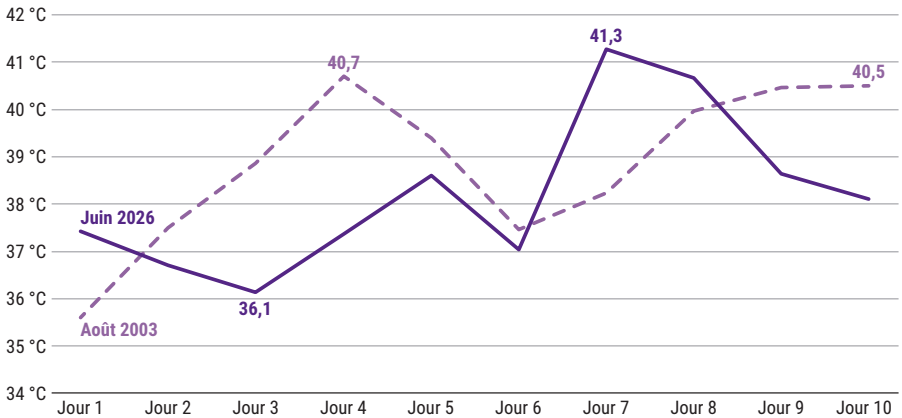
Pour réaliser cet exercice de comparaison, les températures maximales et minimales observées dans différentes stations météo de la métropole du Grand Paris ont été étudiées.

Les deux épisodes caniculaires retenus ont chacun d'eux des températures maximales qui ont dépassé les 35 degrés durant 10 jours consécutifs : du 3 août au 12 août 2003 et du 18 au 27 juin 2026. Sur l'ensemble de ces périodes à l'échelle de la métropole du Grand Paris, la température moyenne maximale observée est relativement proche : 38,9 °C pour 2003 et 38,2 °C pour 2026. En 2003, la température moyenne maximale observée était de 40,7 °C contre 41,3 °C en 2026. Dans la même logique, la journée la moins chaude en 2003 affiche 35,6 °C contre 36,1 °C en 2026, traduisant des températures plus extrêmes en 2026.

Entre 2003 et 2026, les écarts varient selon les départements : à Paris et en Seine-Saint-Denis, la moyenne est exactement la même (respectivement 37,8 °C et 38,5 °C sur les deux canicules). Concernant le Val-de-Marne, la température moyenne maximale a été bien plus forte en 2003 : 40,3 °C contre 38,2 °C en 2026.

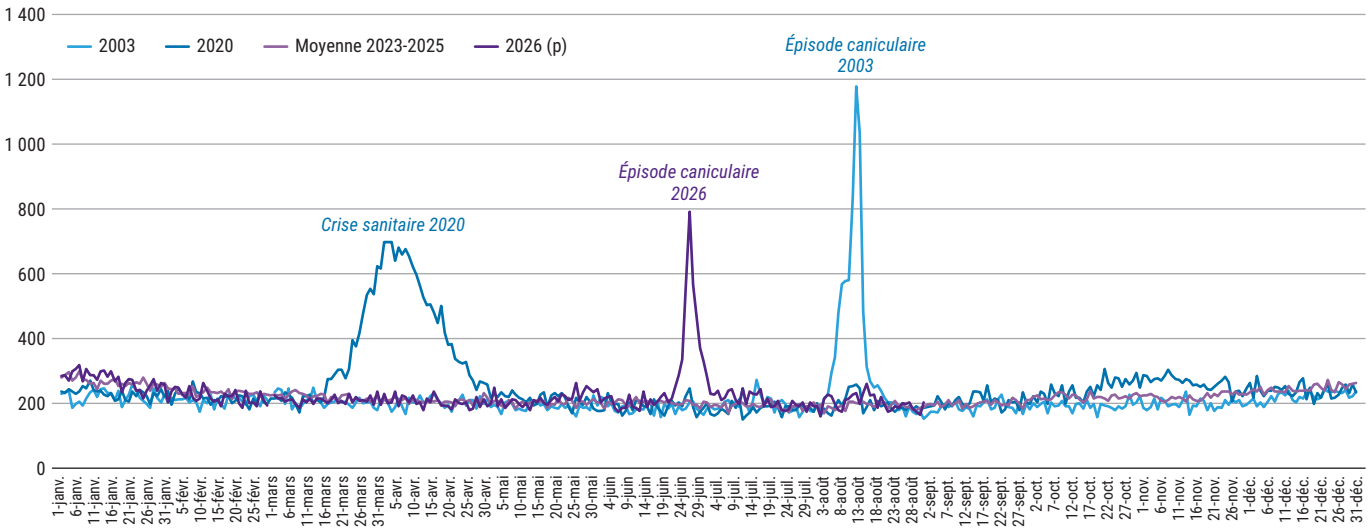
L'augmentation de la mortalité observée en juin 2026 dans les départements de la métropole du Grand Paris (+ 47 %), bien que d'un niveau élevé, demeure nettement plus modérée que celle qui avait été enregistrée lors de la canicule d'août 2003. Dans ces départements, le nombre de décès avait augmenté de 104 % en août 2003 par rapport à la moyenne enregistrée en août 2000-2002, représentant environ 3500 décès supplémentaires, soit une hausse deux fois supérieure. Le département des Hauts-de-Seine avait été le plus fortement touché avec + 114 % de décès, suivi du Val-de-Marne (+ 105 %) et de Paris (+ 101 %).

COMPARAISON DES TEMPÉRATURES MOYENNES MAXIMALES OBSERVÉES SUR LES ÉPISODES DE CANICULE D'AOÛT 2003 ET JUIN 2026 DANS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS



Méthode : ce graphique représente la moyenne des températures maximale et minimale enregistrées dans 3 stations météo de la Métropole du Grand Paris : Parc Montsouris (Paris), Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) et Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).
Périodes retenues : Pour 2003, la période s'étale du 3 au 12 août ; pour 2026 du 18 au 27 juin.
Source : Météo-France, données climatologiques (2003 et 2026) – Traitement Apur

NOMBRE DE DÉCÈS JOURNALIERS EN ÎLE-DE-FRANCE EN 2003, EN 2020, EN MOYENNE DE 2023 À 2025 ET EN 2026



(p) : données provisoires.
Note de lecture : l'analyse à l'échelle départementale et de la métropole du Grand Paris n'est pas possible ici, les données relatives aux décès journaliers survenus en 2003 n'étant pas disponibles à ces échelles.
Source : Insee, statistiques de l'État civil — Traitement Apur

En 2003, la surmortalité concernait également l'ensemble des tranches d'âge mais son ampleur augmentait avec l'âge. Ainsi, l'excédent de décès observé en moyenne en août 2000 à 2002 et août 2003 dans les départements de la métropole du Grand Paris variait de + 8 % chez les moins de 25 ans à + 148 % chez les personnes âgées de 85 ans ou plus. Depuis cet événement, des dispositifs de prévention et de surveillance des risques liés aux fortes chaleurs ont été renforcés, notamment à destination des populations les plus âgées particulièrement touchées. En outre, la survenue d'un épisode de fortes chaleurs dès le mois de juin a pu davantage exposer d'autres populations, plus vulnérables ou moins bien identifiées, que lors d'un épisode intervenant au mois d'août. La présence de maladies chroniques chez les personnes d'âge intermédiaire pourrait avoir contribué à la surmortalité observée, la chaleur étant susceptible d'aggraver certaines pathologies préexistantes.

Ces résultats peuvent être mis en perspective des dispositifs de prévention et d'adaptation mis en œuvre pour répondre aux enjeux du changement climatique.
À la suite de la vague de chaleur de 2003, a été mise en place dès 2004 la vigilance alerte « canicule », dans l'optique d'anticiper les épisodes de fortes chaleurs et de prévenir, alerter et mobiliser au mieux les populations et les professionnels de santé. En 2022, le Plan national canicule a été remplacé par une organisation fondée sur l'instruction interministérielle et le guide ORSEC « gestion sanitaire des vagues de chaleur ». Les actions de prévention et de gestion peuvent désormais être engagées dès le niveau jaune de vigilance. En complément, des collectivités mettent en œuvre des dispositifs particuliers, tel que le dispositif REFLEX à Paris, outil de suivi des personnes vulnérables lors des épisodes de fortes chaleurs, lancé en 2004 et élargi en 2020.

Méthodologie

Les données exploitées sur les décès sont celles de l'État civil remontées à l'Insee et publiées à la date du 02/10/2026. Ces données sont provisoires et seront révisées car la totalité des bulletins de décès n'a pas encore été communiquée à l'Insee. Seules les données jusqu'à fin 2025 sont définitives. Par conséquent, le nombre de décès présentés ici est considéré comme « a minima ».
Afin de consolider les décès journaliers, l'Insee lisse les décès quotidiens sur 7 jours.

Directeur et directrice de la publication :
Alexandre LABASSE
Patricia PELLOUX
Note réalisée par : **Lo Polly BEYNE et Frédérique LATOURNERIE**
Sous la direction de : **Émilie MOREAU**
Cartographie et traitement statistique : **Anne Servais**
Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**
Mise en page : **Apur**
Dépôt légal : octobre 2026
www.apur.org

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :